

trains par jour, le mouvement fut terminé du 27 mai au 5 juin, en dix jours (moins une division laissée en Westphalie).

Le VIII^e corps eut sa masse principale transportée de Coblenz à Halle, par Cologne, Münden et Magdebourg, du 27 mai au 5 juin, en dix jours, au moyen de douze trains par jour.

La garde n'arriva qu'au milieu de juin.

Déploiement stratégique. — Le transport de concentration des huit corps de l'armée prussienne dura donc vingt et un jours, du 16 mai au 15 juin. Ils formaient, d'après l'état-major prussien, une masse de 197,000 hommes, 55,000 chevaux et 3,500 voitures, qui occupait ainsi, dans la première semaine de juin, une ligne courbe de 60 milles de long (444 kilomètres), allant de la Saale à la Neisse et passant par Zeitz, Halle, Torgau, Herzberg, Gorlitz, Schweidnitz, Frankenstein et Neisse.

Cette concentration offrait alors :

A l'aile gauche, l'*armée de Silésie*, ayant deux corps d'armée, sur le front Waldenbourg-Landshut, 2 milles et demi (18 kilomètres 500 mètres);

Au centre, la *première armée*, sur le front Kottbus-Torgau, 12 milles et demi (89 kilomètres).

La distance qui séparait ces deux armées était d'environ 18 milles (133 kilomètres) ou six marches.

Dans cet intervalle se trouvait le I^{er} corps à Gorlitz, à 10 milles (74 kilomètres de l'aile droite de l'armée de Silésie).

A l'aile droite, sur le front Halle-Zeitz, était l'armée de l'Elbe (un corps et demi seulement) séparée de la I^{re} armée par 10 milles (74 kilomètres).

Il aurait fallu douze jours de marche pour rassembler ces trois groupes sur le centre.

Cette étendue et la dissémination qui en résultait présentaient des dangers. Mais il ne fallait y voir qu'une con-

centration provisoire, ou plutôt une ligne accidentelle formée par les points de débarquement des voies ferrées. On allait donc être forcé de resserrer ces premiers emplacements. Ici vinrent s'ajouter d'autres considérations.

En serrant leurs corps, les Prussiens pouvaient entrer en opérations dès le 6 juin. Ils étaient prêts et venaient d'apprendre que la concentration autrichienne était loin d'être terminée.

Ils avaient donc déjà pour eux tous les avantages. Toutefois, d'après la relation officielle, ils ne voulurent pas en profiter.

Le roi de Prusse, sachant que l'Autriche comptait présenter à la Diète une motion pacifique, tenait à en attendre le résultat avant de prendre l'offensive.

Ainsi, dans ce cas difficile, la politique aurait encore exercé son influence sur la concentration, au moment même où l'un des belligérants était prêt à combattre.

En conséquence, on se contenta de resserrer seulement les corps d'armée au moyen de mouvements de flanc, parallèles à la frontière, et de façon à être toujours prêt pour une concentration. Le 8 juin, ils étaient terminés.

Les corps d'armée prussiens occupaient alors les positions ci-après :

I^{re} armée : les II^e III^e et IV^e corps étaient aux environs de Gorlitz, avec le I^{er} corps.

Ils tenaient Niesky, Binzlau, Wiegandsthal et Warmbrunn. Ils formaient une masse de 93,300 combattants.

II^e armée : cette armée, forte de 115,000 combattants, était sur la Neisse, entre Brieg et Patschkau.

L'armée de l'Elbe était sur l'Elbe, autour de Torgau, et comptait 46,000 combattants.

Les autres groupes se trouvaient à Berlin (corps de réserve), à Minden (13^e division), à Hambourg (corps Mantéuffel), à Wetzlar (division Beyer).

Les deux premières armées n'avaient plus qu'un front de 25 milles (148 kilomètres), de Seuffenberg à Walden-

bourg. Elles pouvaient être concentrées en trois jours sur le centre. En y comprenant l'armée de l'Elbe, on pouvait effectuer une concentration générale en quatre ou cinq jours.

Un nouvel incident vint modifier encore cette situation.

Le 11 juin, parvint à Berlin la première nouvelle positive sur la position de l'armée autrichienne. On apprit alors que ses principales forces ne se trouvaient pas en Bohême, comme on l'avait cru d'abord, mais en Moravie, autour d'Olmütz, et dans une attitude défensive. On en conclut que la Lusace et le Brandebourg n'étaient pas menacés, et que la Silésie seule pouvait être l'objet d'une agression. On sut en même temps que la concentration de l'armée autrichienne n'était pas terminée, et qu'elle était décidée à ne pas aller soutenir l'armée saxonne.

Celle-ci, en raison de sa faiblesse, était donc réduite à la douloureuse perspective d'abandonner sa patrie et d'aller retrouver en Bohême les forces de son alliée.

On autorisa immédiatement la II^e armée à faire un mouvement en avant, pour resserrer ses positions derrière la Neisse, couvrir la Silésie et se tenir prête à une bataille. On la fit renforcer par le I^{er} corps, et on prescrivit à la I^{re} armée un mouvement par le flanc gauche, destiné à la rassembler autour de Gorkitz et à la mettre en mesure d'agir soit en Silésie, soit dans la Haute-Lusace.

En réalité, ces dispositions ne modifièrent que faiblement les emplacements des trois groupes chargés de combattre : l'un la Saxe, les deux autres l'Autriche.

La II^e armée occupait le front Neisse-Patschkau, de 4 milles (29 kilomètres 500 mètres) d'étendue, avec une profondeur considérable jusqu'à Brieg.

La I^{re} armée tenait le front Wiegandsthal-Niesky, de 7 milles (50 kilomètres). Les centres des deux armées n'étaient plus séparés que par 20 milles (148 kilomètres), et leur jonction pouvait s'opérer en trois ou quatre jours.

Pendant que ces mouvements s'accomplissaient, les

dernières influences de la politique sur les opérations préliminaires allaient s'affaiblissant. Elles cessèrent le 14 juin, par suite de la décision prise par la Diète germanique de commencer les hostilités.

Le roi de Prusse résolut alors de prendre l'offensive, et comme ses armées étaient en avance, il prit le parti de les réunir sur le territoire ennemi, ce qui était pour lui le moyen le plus prompt.

C'est ainsi que l'invasion de la Saxe fut décidée, pour permettre à l'armée de l'Elbe d'appuyer ensuite par Bautzen sur la I^{re} armée, et que celle-ci reçut, avec la II^e, l'ordre d'envahir la Bohême.

En résumé, les transports des trois armées prussiennes (I^{re}, II^e et de l'Elbe), commencés le 16 mai, furent terminés le 5 juin.

Le déploiement stratégique, complété par les derniers mouvements de la garde et du corps de réserve, fut achevé le 18 juin.

La Prusse avait donc pu, en vingt et un jours, porter sur sa frontière du sud des masses que l'état-major autrichien a évaluées, en rationnaires, ainsi qu'il suit :

	HOMMES.	PIÈCES.
I ^{re} armée.....	97,020	300
II ^e armée.....	120,000	342
Armée de l'Elbe.....	48,840	144
TOTAUX.....	266,860	786

La concentration des armées prussiennes, en 1866, fut, comme on le voit, extrêmement difficile. Cela tenait, d'abord, à une situation politique compliquée, indécise, qui se prolongea jusqu'à la fin du mouvement; puis, à l'ignorance forcée où se trouva la Prusse des projets de l'ennemi, de ses points de rassemblement et des forces qu'il comptait mettre en ligne. Il est même à noter qu'en apprenant le choix de la Moravie, comme zone de concen-

tration de l'armée autrichienne, l'état-major prussien fut surpris et ne put l'expliquer que par « l'égoïsme traditionnel de la maison d'Autriche, qui la portait à abandonner ses alliés pour chercher avant tout à reprendre une de ses anciennes provinces, la Silésie. » En réalité, le choix de cette zone était dicté par d'autres considérations. Voyant la Prusse prête avant elle, l'Autriche avait pris le parti de la défensive; puis elle avait adopté, pour ses rassemblements, une région protégée par des places fortes, et située sur le flanc des lignes d'invasion de son adversaire. Si son état-major a nié le fait plus tard et l'a attribué à des pensées politiques, ce fut pour laisser aux Prussiens tout l'odieux de la guerre.

On sait que la défaite fut la conséquence de ce système.

2° Concentration des armées allemandes en 1870.

En 1870, la concentration des armées prussiennes fut plus simple et plus facile, quoique le chiffre de leurs effectifs fût beaucoup plus élevé.

Cela tenait à diverses causes : d'abord aux améliorations réalisées depuis 1866, ensuite à la netteté de la situation.

Le service des transports en chemin de fer avait été l'objet de nombreux perfectionnements, et, lorsque la guerre éclata, il put fonctionner dans des conditions avantageuses.

Tous les mouvements étaient préparés d'avance. Le premier jour de la mobilisation fut fixé au 16 juillet 1870; le 17, les différents tableaux de marche furent envoyés aux corps d'armée.

Peu de jours après, on rassembla des vivres pour six semaines près de la zone de concentration. Il ne resta plus qu'à assurer la sécurité des prochains débarquements de troupes. Or, on ne pouvait songer à envoyer à la frontière des masses assez fortes pour en interdire l'accès.

Surveillance de la frontière par un rideau défensif. — Il fallait simplement la surveiller avec soin, et montrer assez de monde pour la faire respecter. C'était d'autant plus nécessaire, qu'on s'attendait à voir notre armée prendre l'offensive. Dans ce but, les garnisons des provinces Rhénanes et du Palatinat furent portées le plus tôt possible à l'effectif de guerre et chargées d'observer tous nos mouvements par des reconnaissances exécutées dans toutes les directions.

C'est ainsi que les provinces Rhénanes furent surveillées de Trèves à Bliescastel, du 16 au 25 juillet, sur une étendue de 68 kilomètres, par trois régiments d'infanterie et deux de cavalerie, comptant environ 10,600 hommes.

A partir du 25 juillet, il y eut un régiment de cavalerie de plus.

Dans le Palatinat, la frontière fut protégée, du 16 au 19 juillet, de Hambourg à Lauterbourg, sur une longueur de 72 kilomètres, par trois bataillons et cinq escadrons (six à partir du 22 juillet), soutenus en arrière par une brigade d'infanterie et par des détachements d'armes spéciales en station à Landau et Germersheim, soit environ 10,000 hommes.

Ainsi, jusqu'au 23 juillet, un rideau défensif d'environ seize bataillons et quatorze escadrons de cavalerie suffit à couvrir une étendue de 140 kilomètres de frontière.

Il est vrai que cette zone ne fut l'objet d'aucune agression.

A partir du 23 juillet, huitième jour de la mobilisation, la situation se modifia. Il y avait déjà dans le Palatinat une division d'infanterie au complet, la 4^e division bavaoise, et, sur la rive droite, la division badoise avec dix-huit escadrons prêts à la soutenir.

En outre, à cette date, les premières mobilisations étaient terminées.

Transport des armées prussiennes. — On apprit alors

la composition de notre armée et l'emplacement de nos corps sur la frontière. En les voyant se rassembler ainsi sans attendre l'arrivée de leurs réserves, le grand état-major prussien crut plus que jamais à une offensive de notre part, destinée à empêcher la concentration des forces allemandes.

Il fallait donc couvrir d'abord le débarquement des troupes et leur déploiement stratégique.

Pour la I^{re} armée, il n'y avait rien à craindre. Ses corps arrivaient par étapes le long de la frontière neutre du Luxembourg, qui les abritait. Si notre offensive se dessinait, ils étaient toujours en mesure de s'arrêter à temps. Il en était de même pour la III^e armée. Elle n'avait rien à craindre du groupe relativement faible qui occupait la basse Alsace. Cependant, sa proximité de la frontière lui imposait une concentration très resserrée.

La II^e armée, au contraire, pouvait être assaillie par les masses que nous rassemblions en Lorraine et être réduite à la défensive. L'état-major prussien admit cette hypothèse pendant le peu de jours que dura son incertitude sur nos mouvements.

Par suite, il résolut :

1^o De ne pas débarquer les corps d'armée trop près de la frontière;

2^o D'effectuer leur débarquement en arrière d'une ligne de défense;

3^o De ne faire ensuite marcher cette armée en avant que concentrée, avec ses corps prêts à combattre.

La ligne du Rhin, à six marches de la frontière, fut choisie comme ligne des points de débarquement.

Les ordres furent donnés en conséquence, et, dès le 24 juillet, les transports commencèrent.

Les détails de ce rapide déplacement d'un demi-million d'hommes, de 150,000 chevaux, de 12,000 bouches à feu et de l'énorme matériel qu'ils exigeaient, sont connus. Il est inutile d'y revenir. Il suffit de rappeler que ce mou-

vement fut terminé à la date prescrite, le 5 août, par conséquent en treize jours. Le transport d'un corps d'armée, à raison de douze trains par jour sur les lignes à une voie et de dix-huit trains sur les lignes à deux voies, n'exigea, comme on l'avait prévu, qu'une durée de trois jours et demi à cinq jours et demi.

Déploiement stratégique. — Les ordres pour le déploiement stratégique furent donnés le 23 juillet et communiqués à tous les commandants de corps d'armée.

D'après ces ordres, la I^{re} armée devait être concentrée, le 2 août, de Trèves à Hermeskeil.

La II^e armée, le 5 août, de Bingen à Mannheim.

Enfin, la III^e armée, le 3 août, de Landau à Carlsruhe.

Ces mouvements s'effectuèrent à peu près comme ils avaient été prescrits et donnèrent les résultats suivants :

I^{re} armée (2 corps). Le VII^e corps, débarqué à Aix-la-Chapelle et à Call les 26 et 27 juillet, se rendit, en six étapes en moyenne, sur sa zone de concentration. Le VIII^e corps, mobilisé sur place, se rassembla par étapes.

La I^{re} armée, forte alors de 60,000 hommes, fut concentrée le 1^{er} août, sur la ligne Trèves-Birkenfeld, sur un front de 48 kilomètres. Ses détachements occupaient la ligne de la Sarre, de son confluent à Sarrebruck, et ses principaux passages.

II^e armée. Cette armée exécuta ses débarquements sur une position défensive, en attendant de plus amples renseignements sur nos projets.

Elle avait quatre corps d'armée qui furent transportés, l'un derrière l'autre, sur deux voies ferrées seulement, et qui furent cantonnés autour des villes où ils avaient débarqué. Aucun de ces corps n'avait eu d'étapes à faire. Pour cette armée, la situation générale se modifia avant la fin des transports. Dès le 28 juillet, les chefs de l'armée allemande savaient qu'ils n'avaient pas à craindre notre offensive. Dès lors, les corps déjà débarqués et les deux

divisions de cavalerie de la II^e armée furent portés en avant sur la rive gauche du Rhin. Il en résulta que le premier déploiement stratégique s'acheva dans des conditions particulières.

Les corps d'armée débarqués les premiers marchèrent vers la frontière ennemie et dégagèrent le terrain, pendant que les transports s'achevaient. Les points de débarquement furent rapprochés de la frontière par un ordre du commandant en chef, et les trains qui, primitivement, avaient été arrêtés sur le Rhin, continuèrent leur marche jusque dans le Palatinat.

Le 1^{er} août, cette armée était établie sur la ligne Fürfeld-Hochspeyer, sur un front de 45 kilomètres, avec deux corps en première ligne, couverts par deux divisions de cavalerie. Ces deux corps tenaient chacun une des grandes routes qui conduisaient sur notre territoire et qui devaient, avec les communications voisines, former la ligne d'opérations. Chacune d'elles était doublée d'une voie ferrée. Les autres corps, encore incomplets pour la plupart, étaient échelonnés en arrière, à des distances qui variaient de 29 à 45 kilomètres.

Quant à la III^e armée, elle avait déjà, à la même date, 116 bataillons, 86 escadrons et 300 bouches à feu concentrés de Bergzabern à Carlsruhe, sur un front de 39 kilomètres. Sa future ligne d'opérations, dirigée dans la plaine du Rhin, entre les Vosges et le fleuve, était marquée par deux routes principales : celle de Landau à Strasbourg, par Wissembourg, Soultz et Haguenau ; celle de Germersheim à Strasbourg, par Lauterbourg et Seltz.

La première, la plus importante, était doublée d'une voie ferrée. Son débouché au delà de notre frontière était occupé à Bergzabern, à 7 kilomètres de Wissembourg, par une division d'infanterie qui était soutenue elle-même par un corps d'armée cantonné à Landau, à 13 kilomètres en arrière.

La deuxième route était occupée par une brigade, à

Rheinzabern, et par un corps d'armée en arrière, à Germersheim.

Ces deux chaussées étaient couvertes par des avant-postes jusqu'à la frontière ; tous les passages importants sur les flancs étaient gardés, et la liaison était établie sur la droite, avec l'armée voisine.

En prévision d'un mouvement offensif de nos corps d'Alsace, des ordres furent donnés pour un rassemblement immédiat sur une position choisie. Les forces cantonnées sur la rive gauche du Rhin pouvaient être réunies en une demi-journée.

A la date du 1^{er} août 1870, les transports des armées allemandes n'étaient pas achevés et, cependant, le déploiement stratégique de leurs masses pouvait être considéré comme terminé.

C'était le moment où, tout en achevant leurs débarquements, ces armées commençaient leurs premiers mouvements offensifs, en vue de l'attaque de la frontière.

En résumé, à la date indiquée, le groupe des trois armées allemandes présentait, sur sa base d'opérations, la formation suivante :

Sur chaque aile, une armée poussée jusqu'à la frontière ennemie constituait un échelon avancé. Au centre, l'armée principale, à une distance moyenne de deux marches, formait un deuxième échelon. Ces masses occupaient en force les lignes ferrées et les routes qui conduisaient sur notre territoire. Les armées des ailes avaient chacune leurs flancs extérieurs appuyés à une ligne de défense : la Moselle au nord et le Rhin à l'est. Celle de gauche possédait, en outre, deux places fortes sur sa base. Les corps d'armée étaient placés en échelons et assez concentrés pour pouvoir être réunis en un jour, quoi qu'il n'existât plus de motifs de supposer un mouvement offensif de notre part.

Enfin, les échelons des corps d'armée étaient établis sur des points où ils tenaient les principales communications.